

"Vitam impendere vero : Consacrer sa vie à la vérité."

VOL. V

CHICOUTIMI 8 MAI 1902

NO 16

"LA DEFENSE"

Uldéric Tremblay, Rédacteur

ABONNEMENT

Un an \$1.00
Six mois 0.50
Strictement payable d'avance.

ANNONCES, 10 centins la ligne pour la première insertion. Insertion subséquentes, 5 centins la ligne.
Conditions spéciales pour annonces à longs termes.

AVIS DE NAISSANCES, MARIAGES ET DÉCÈS GRATUITEMENT POUR LES ABONNÉS.

Toutes communications relatives à l'administration doivent être adressées à

DELISLE & GRENON,

Imprimeurs-Editeurs,
CHICOUTIMI, P. Q.

JEUDI, 8 MAI 1902

VIENT DE PARAITRE

A Ottawa, L'Ontario Français, journal hebdomadaire qui succède à la Semaine Agricole et au Peuple de Buckingham.

Ce journal s'occupera des questions de colonisation et d'agriculture dans la vallée de l'Ottawa. Il se proclame indépendant en politique, mais il appuiera les gouvernements Laurier et Ross.

Succès !

Une fleur canadienne dans l'Institut de Saint-Alphonse

Sous ce titre, le R. F. Pierre Pampalon, de la Congrégation du Très Saint Réjumeur, a publié tout récemment une biographie de son frère, le R. P. Alfred Pampalon, de la même Congrégation, né à Lévis, le 24 novembre 1867 et mort en odeur de sainteté à Sainte-Anne de Beauport, le 30 septembre 1896. Cette notice biographique forme un volume d'environ 200 pages, orné de plusieurs gravures. Nous ne pouvons conseiller une plus belle lecture, pendant le mois de Marie, que celle de la vie de ce jeune religieux qui fut, du berceau à la tombe, pour ainsi dire, un fidèle serviteur de la Reine du Ciel.

LE SECRET DE VIVRE LONGTEMPS

Est de consommer un sang frais et pur en faisant usage des Pêches de Longue Vie (Bonard). Essayez une boîte échantillon envoyée gratis sur réception d'un timbre de 2 cts. CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

La Chambre de Commerce du District de Chicoutimi

La semaine dernière, nous n'avons fait qu'effleurer le sujet. Il n'est pas inutile d'y revenir aujourd'hui.

Le plus grand bienfait dont notre région pourrait être redevable envers une institution de ce genre, serait l'extinction des animosités locales et personnelles, des rivalités de clocher et des haines enfantées par la concurrence dans les divers champs de l'activité humaine au profit d'un véritable et large esprit public. La solidarité qui s'établit entre les hommes associés en vue d'une fin commune amène généralement ce résultat.

Or l'esprit public est bien ce qui manque le plus chez nous. Plus qu'en aucun autre lieu, peut-être, notre population est divisée par mille et une misères qui n'ont aucune cause sérieuse, et qui toutes peuvent leur aliment dans des rivalités futiles : rivalités de maisons de commerce, rivalités politiques, rivalités de prépondérance entre les différents centres, rivalités du Haut contre le Bas, du Lac Saint-Jean contre le Centre, de Roberval contre Chicoutimi, et vice versa. On dirait que chaque partie de la région désire

progresser aux dépens des autres et voit d'un œil mauvais l'élan de prospérité qui favorise davantage telle ou telle autre partie. Et de cette disposition d'esprit est né un sentiment de défiance qui fait qu'on s'observe comme des chiens de failliance et que le voisinage est devenu une corvée.

On comprend ce qu'un tel état de choses a de préjudiciable au progrès et à l'avancement général. On pourrait même citer tel projet d'intérêt public qui sont morts dans l'œuf, faute d'avoir pu compter sur l'appui moral de la population. Et que d'améliorations nécessaires auraient pu être menées à bien, si elles avaient été réclamées par un corps représentant la totalité des hommes d'affaires du comté, où tant d'intérêts industriels et commerciaux sont dès maintenant engagés !

Certes, nous sommes loin d'avoir tiré de la vallée du Saguenay tout ce qu'elle peut produire. Que de ressources ignorées encore ou imparfaitement exploitées ! Que de richesses insoupçonnées, de trésors enfouis, de fortunes qui n'attendent que fort de l'homme pour surgir, actives et fécondantes, germes d'un avenir qui ne sera pas sans grandeur !

Et même les œuvres commencées sont-elles, encore aujourd'hui, bien sûr, demain ?

La grande œuvre qui a abattu sur ce sol les premiers géants de la forêt vierge est encore vivante ; l'agriculture n'a donné que ses premiers fruits ; et déjà les pionniers d'un grand mouvement industriel ont conçu des espérances illimitées : c'est le lever d'une ère d'activité féconde pour la génération qui grandit.

Mais—songeons-y bien—l'élan donné se soutiendra en autant que disparaîtront les obstacles qu'il rencontre. On ne viendra pas ici investir des capitaux dans les entreprises industrielles avant d'être assuré d'un placement fructueux. Et la concurrence est active : il ne manque pas d'endroits qui peuvent aujourd'hui offrir à l'industrie un accès plus facile que la vallée du Saguenay et du Lac Saint-Jean.

Seulement, avec un peu de travail et beaucoup d'entente, beaucoup d'unité dans l'action, nous pouvons arriver à offrir au commerce toutes les facilités imaginables pour l'écoulement des produits agricoles et industriels.

Il nous faut perfectionner nos voies de communication, placer les champs de production à la portée immédiate des marchés où le consommateur entend les trouver.

Ce sera l'œuvre de la Chambre de Commerce du District de Chicoutimi, composée de tous les hommes d'affaires de la région, ayant à sa tête un président dont personne n'aura raison d'être jaloux, siégeant alternativement à Chicoutimi et à Roberval, — ailleurs aussi, si on veut — animée d'un véritable esprit public et travaillant ferme en vue de l'intérêt général, armée d'un prestige fondé sur l'intelligence de ses membres, la sincérité de son action et l'unité de but qui devra l'inspirer.

Le creusage du Saguenay

C'est là une question qu'il est temps d'agiter aussi fort que possible.

Il y a aujourd'hui, en face de Saint-Fulgence, un navire en chargement, l'Avacania. Il doit prendre 3500 tonnes de pulpe, dont il faut préalablement charger des allèges pour descendre le Sa-

guenay sur une distance d'environ sept milles. Ce service exige une foule de petits navires et un remorqueur qui les traîne à la file pour descendre et remonter le courant. C'est un outillage qui coûte de l'argent et ne rapporte rien. Avec la main d'œuvre, on estime que les frais de transbordement de la pulpe des quais du Bassin au transatlantique vont entraîner une dépense d'un millier de piastres pour un chargement de 3500 tonnes. Il en coûtera presque le double pour un autre chargement de 6500 tonnes, qui sera pris par un autre navire, le Manchester Engineer, attendu dans le cours de la semaine prochaine. Et la même chose se renouvellera pendant toute la saison pour le chargement de tous les navires qui vont se succéder dans le port.

Quarante wagons chargés de pulpe vont venir de Jonquières cette semaine ; la semaine prochaine, le moulin de la même localité enverra ici la charge de cent wagons. Et il y a encore les pulperies de Oujatchouan et de Pérignon qui sont en pleine activité ; celle de Métabetchouan le sera bientôt. Les produits de ces différents moulins, et d'autres encore qui seront construits dans un avenir très rapproché, passeront nécessairement par Chicoutimi, devenu le port d'expédition de toute la vallée du haut Saguenay. Et toute cette pulpe devra payer un droit virtuel d'un millier de piastre par 3500 tonnes que représentent les frais de transbordement.

Or cette surcharge est absolument inutile, attendu qu'il serait relativement aisé d'amener les plus gros navires le long des quais du Bassin de la rivière Chicoutimi et de les y tenir à flot à marée basse.

C'est l'affaire d'une saison de travail pour une drague bien construite, assure-t-on. Le fond du Bassin est fait de glaise et de bran de scie, et il est démontré que le creusage du chenal du Saguenay n'offre que des difficultés ordinaires. Ce ne serait donc pas un travail de géant que de creuser un canal suffisant pour permettre aux navires d'entrer dans le Bassin à marée haute et d'en sortir de même.

Et que de bienfaits cette amélioration vaudrait à notre industrie naissante !

Toute surcharge inutile est désastreuse, puisqu'elle peut mettre l'industriel hors d'état de faire face à la concurrence. Il est inutile de produire à bon marché si les frais d'expédition annulent les avantages obtenus par les procédés de fabrication. C'est élémentaire.

On comprend dès lors de quelle importance est pour nous l'amélioration de nos voies de transport. L'avenir de notre industrie et de notre commerce est là tout entier.

Aux instances faites auprès de lui pour obtenir le creusage de notre chenal, le ministre des Travaux Publics répond qu'on ne peut rien faire maintenant : toutes les machines sont employées au creusage du fleuve entre Trois Rivières et Montréal.

Cette entreprise est d'importance nationale, il faut en convenir. Mais enfin il n'y a pas que Montréal dans le pays, et cette ville, si intéressante soit-elle, ne doit pas absorber toute l'attention du gouvernement.

L'an prochain et les années suivantes, il y aura encore des creusages à faire dans le port de Montréal. Or s'il faut attendre que notre port national soit terminé avant de pourvoir aux besoins qui se font sentir ailleurs, on court

grand risque d'attendre toujours en vain.

Pourquoi le gouvernement ne fait-il pas construire un bateau dragueur spécialement pour le Saguenay ? On peut être sûr qu'il aura de l'emploi, et au moins il pourra commencer son travail le printemps prochain.

Le temps presse et les conséquences d'un long retard peuvent être fort sérieuses.

BOUTONS SUR LA FIGURE

Le secret d'avoir un beau teint est de suivre un bon traitement avec les Pêches de Longue Vie de Clément Bonard. Une boîte échantillon envoyée sur réception d'un timbre de 2 centins. CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

Le rapatriement

M. René Dupont, secrétaire de la Société de Colonisation du Lac Saint-Jean, et M. Gauthier, agent d'immigration pour le Nord-Ouest canadien, ont donné une conférence à Fall River, Mass., dernière semaine. Tous deux ont parlé des avantages que notre pays offre à la colonisation et à l'agriculture et invité nos compatriotes émigrés à revenir au pays.

Naturellement, M. Dupont a fait ressortir la supériorité du Lac Saint-Jean sur les autres régions à coloniser, tandis que M. Gauthier a parlé en faveur du Nord-Ouest : chacun prêchant pour sa paroisse. A ce propos, l'Indépendant, de Fall River, fait remarquer que le rapatriement est désirable pour ceux qui n'ont pas trouvé aux Etats-Unis l'amélioration qu'ils espéraient à leur sort, et à condition que l'on perfectionne au Canada le système de colonisation.

Cette observation est parfaitement vraie.

Comment veut-on, dit le Journal de Montréal, que le Canadien émigré s'impressionne de revenir à la vie d'épreuves et de sacrifices qui doit être, pendant un certain temps au moins, celle du colon, quand l'enfant de la province de Québec, qui n'a pas encore goûté aux avantages de la vie des villes, n'ose même pas la tenter à cause des tracasseries dont les exemples et les plaintes lui crévent les yeux et lui cassent les oreilles. Au contraire, c'est compromettre le rapatriement et le retarder pour longtemps que d'amener ici les canadiens émigrés pour constater le peu d'encouragement dont ils sont l'objet et le manque de justice avec lequel trop souvent on les traite. Il faut d'abord perfectionner notre système de colonisation. L'œuvre du défrichement, mieux encouragée, mieux protégée et par conséquent, plus populaire, retiendra peut-être davantage les enfants du sol ; et quand les nôtres cesseront d'émigrer nous aurons un puissant argument à faire valoir auprès de ceux qui sont absents pour les engager à revenir au pays.

Mais l'Indépendant dit en outre :

"Cette question de rapatriement mérite d'être envisagée sous un autre aspect : l'avenir de la race française au Canada. Nous ne voudrions pas hasarder un jugement définitif sur l'importance de l'émigration au Nord-Ouest ou dans la région du Lac Saint-Jean. Mais il nous paraît rationnel de penser qu'elle devrait se diriger plutôt du côté de Québec. M. Gauthier a de sérieuses doutes là-dessus. D'après lui, en effet, rien ne devrait empêcher les Canadiens français de s'emparer d'une partie des vastes et riches plaines du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest, où l'avenir promet aux colons le bien-être et même la richesse.

Cependant, on peut se demander si, au point de vue purement national, il ne serait pas plus pratique d'aller grossir le nombre de nos frères dans les provinces de Québec. Au Nord-Ouest, l'immigration étrangère s'accroît de

vantage d'ici quelques années, et il est douteux que les Canadiens français puissent jamais y constituer la majorité des habitants. D'un autre côté, il importe de consolider l'influence française à Québec.

Cette dernière province a été le berceau de notre élément en Amérique, et elle en est naturellement le boulevard. Qu'elle maintienne le "statu quo" en restant sous la tutelle britannique, qu'elle devienne indépendante ou qu'elle soit annexée plus tard aux Etats-Unis, elle demeurera toujours le foyer de l'idée française, si, comme nous osons l'espérer, cette idée doit se perpétuer à jamais sur ce continent.

La division de nos forces pourrait lui être fatale, en raison des développements prodigieux que prendront tôt ou tard les diverses régions du Canada. Sans compter que les terres de la province de Québec sont probablement aussi fertiles que celles de n'importe quelle autre partie du Dominion.

Cette importante question a déjà été soulevée et longuement débattue ; et il ne manque pas de Canadiens qui seraient prêts à favoriser l'émigration des nôtres vers l'Ouest.

Pour notre part, nous croyons que c'est là une faute impardonnable. Jamais les Canadiens-Français ne seront en état d'exercer en dehors de la province de Québec une influence suffisante pour imposer le respect de leurs droits. Dès lors ils seront toujours traités en étrangers et en butte à toutes sortes de persécutions et d'ennuis, à cause de leur nationalité qui sera, par là-même, exposée à tous les périls.

Il faut donc de toute nécessité grouper et retenir les nôtres dans la province de Québec où ils sont le plus grand nombre et où ils seront toujours chez-eux. D'ici, personne n'entreprendra de nous déloger et nous continuerons de diriger nos affaires suivant l'esprit de nos traditions.

Mieux vaut un petit chez soi qu'un grand chez les autres.

AYEZ-EN TOUJOURS A LA MAISON

Sans attendre que le mal ait fait des progrès et soit plus difficile à combattre, guérissez toutes les affections de la poitrine, des bronches, des pneumas et de la gorge, avec le BAUME RHUMAL.

LES PARTIS DE DEMAIN

IMPERIALISTES ET NATIONALISTES

L'un de nos amis nous adresse les notes suivantes, qui constituent un intéressant document sur la situation politique présente :

Le Chronicle de Québec vient de terminer une série d'articles fort intéressants, encore qu'inexactes sur certains points, par la proclamation de cette évidence que nous sommes à la veille d'une transformation complète dans le domaine de la politique canadienne. Il montre le désarroi des partis et le vide des programmes d'aujourd'hui, de même que les causes déjà posées qui créeront forcément de nouveaux partis.

Cette évidence, ceux dont la pensée est assez forte pour envisager la situation dans son ensemble, l'affirment tout haut. Tous la sentent plus ou moins nettement. Rien ne distingue plus, dans leur essence, les partis d'aujourd'hui. Les circonstances, les nécessités économiques, plus fortes que toutes les théories, ont imposé aux libéraux et aux conservateurs le même régime fiscal. Conservateurs et libéraux se déclament avec une égale ardeur, des principes de justice, d'économie, de tolérance—et les violent ou les ont violés avec une égale insouciance.

Seulement, depuis ces temps derniers, de nouveaux problèmes se posent et s'imposent à l'opi-

nion publique. Autour d'eux se forment des courants puissants qui fractionnent les deux partis et préparent, très sensiblement, les éléments d'où sortiront les organisations nouvelles.

Pourquoi, alors que les anciens programmes n'ont plus de support dans la réalité et que tous aperçoivent déjà les bases de ceux de demain, l'évolution est-elle si lente ?

Les raisons sont multiples. Les vieilles machines politiques fonctionnent encore en vertu de la vitesse acquise ; elles s'appuient sur l'une des plus grandes forces qui soient : l'esprit de routine ; elles encadrent, elles protègent aussi trop d'intérêts, de passions et d'ignorances, pour ne pas conserver quelque fermeté—plus apparente que réelle peut-être.

Le peuple, d'un autre côté, n'a pas une assez nette conscience de la situation pour forcer ses chefs à être logiques ; tandis que ceux-ci—c'est M. Monk qui nous l'a dit—sont rongés par l'hypocrisie et le mensonge conventionnel.

Et voilà pourquoi vit et se maintient un régime absurde, en désaccord absolu avec la réalité des choses.

La vérité, c'est qu'il existe dans ce pays deux groupes absolument distincts, dont les adhérents se rencontrent aussi bien chez les libéraux que chez les conservateurs : ceux qui voient dans le Canada un fragment destiné à confondre de plus en plus ses intérêts—non pas nécessairement sous la forme d'une fédération politique—avec ceux des éléments qui composent avec lui l'Empire, et ceux qui voient dans ce pays une entité à part, qui doit de plus en plus prendre conscience et possession de ses prérogatives souveraines ; ceux qui voient les devoirs du Canada dans le dévouement premier aux intérêts généraux de l'Empire, avec, pour récompense, la part qui lui reviendra de la grandeur commune, et ceux qui estiment que la première obligation du Canadien est de travailler pour son pays, apportant par là à la gloire générale de l'Empire son rayon personnel.

C'est l'existence de ces groupes qui donne la clé de l'attitude ignoble actuellement tenue par la presse des deux partis, de ce jeu à quatre faces, pourrait-on dire, qui écœure tous ceux qui peuvent en suivre les phases diverses.

Mais cette équivoque ne peut durer. Vous sentez partout l'effort précurseur de la rupture définitive des vieux partis. Les choses en sont venues à ce point que dans les journaux anglais aussi bien que français, vous trouvez déjà les noms mêmes qui s'imposent fatalement aux partis de demain : Impérialistes et Nationalistes.

Ces partis seront logiques, parce que leurs programmes touchent à la racine même des problèmes nationaux, et correspondront exactement aux deux seules conceptions du devoir et des intérêts patriotiques qui se partagent réellement la pensée et le sentiment canadiens.

CIL LEFRANC.

Le Pionnier.

IL LE TROUVERA

Celui qui veut guérir vite et bien son rhume ou sa bronchite trouvera un remède efficace et sûr dans le BAUME RHUMAL. Toutes les pharmacies en ont pourvu. Prix : 25c. la bouteille.

On demande

Une bonne cuisinière. De bons gages seront payés.

S'adresser à M.-W. GRENIER, au Restaurant Royal, la Rivière.

Magasin à Départements Z. PAQUET

Butterick
Nous vendons les patrons Butterick et prenons les abonnements annuels aux publications de modes suivantes : "Métropolitain" — "Delineator" — "Miroir des Modes" et "The Glass of Fashion"

EN MAI ET JUIN

Ces magasins fermeront à 8 hrs du soir.

UNE SEMAINE DE PLUS

DE RABAIS A 15%

Sur tous les prix de nos Tapis et Articles d'Ameublement.

L'Année du Couronnement

Donne une nouvelle vogue aux célèbres chaussures

KING AND QUEEN QUALITY

Ces chaussures sont les plus sayantes, les plus commodes au pied, les plus élégantes et les mieux faites qu'on ait encore vues. Tous les genres pour les divers usages du monde : promenade, bicyclette, jeux, salon, etc.

Chaussures tan pour hommes, prix réguliers de \$4 à \$5

Cette semaine \$3.10

Chaussures tan pour hommes, valeur de \$3.75

Cette semaine \$2.10

Chaussures tan pour dames, petits souliers des meilleures marques, 1 à 7 points, jamais vendus moins de \$3.00

Cette semaine \$2.29

Souliers hauts, couleur foncée pour dames, en vici kid de meilleure qualité, à 7 points, valeur de \$3.75

Pour \$2.89

Pantoufles brunes pour dames, broderie élaborée et bouclée, valeur de \$3.50

Pour \$2.00

Z. PAQUET

165-167-169-171

RUE ST-JOSEPH, QUEBEC,

Téléphone 2171

Le marché agricole à Montréal

BEURRE ET FROMAGE

Le marché au beurre est assez actif et les prix sont soutenus.

Les cotes se lisent comme suit : crémeries de choix, de 20 à 20½ c. ; les secondaires, de 15 à 19 c.

Les laiteries, de 14 à 15 c., mais elles ne sont pas en grande demande.

Le ton du marché au fromage est soutenu et nous cotons les qualités de choix de l'Ouest de 11c à 12 3/4c ; celles des Cantons de l'Est de 11 3/4c à 11 1/2c ; les fromages de la province, première qualité, se vendent de 11 à 11 1/4c, et les qualités inférieures de 10 1/2c à 11 c.

PRODUITS DE LA FERME

Quoique les arrivages soient considérables, les œufs maintiennent leurs prix, les œufs frais sont cotés de 12-30c à 13c et les autres de 10c à 11c.

Le marché aux patates est stagnant ; les qualités de choix de l'Ouest se vendent 70c en gare, celles de l'Est et du Nord, de 75c à 80c ; les qualités secondaires varient de 55c à 60c le sac.

Les marchands vendent généralement de 90c à 95c, en lots de 25 sacs.

Les fèves restent toujours au même point et se vendent de \$1.10 à \$1.15 en lots de 20 sacs et de \$1.25 à 1.30 en petites quantités.

Les prix du sirop d'érable se maintiennent et sont de 5 à 5 1/2c en barils, en canistres d'un gallon de vin, de 55c à 65c et de 70c à 80c par gallon impérial.

Le sucre atteint de 8c à 8 1/2c la livre.

LES DIEUX D'OR

PREMIERE PARTIE

SITUATION RESPECTIVE DES BELLIGERANTS

Enfin, il rendit à Dolagnon la précieuse missive. "Remercie de ma part M. d'Alvare, dit-il. Pour moi, qui ne saurais ni dormir ici ni retourner au campement, je vais, une fois de plus, rêver à une prochaine délivrance."

Mais les jours s'écoulaient, monotones et stériles. Malgré les plus patientes et les plus minutieuses recherches, Alvare, non plus que Daniel, ne découvrait le moyen de pénétrer jusqu'aux dieux d'or.

L'infructueuse escalade du plateau par le prospecteur avait produit sur Fred un effet déplorable. Persuadé que son maître demeurerait vainqueur, il regrettait d'avoir servi Suzanne et se tenait désormais vis-à-vis d'elle sur une extrême réserve. La jeune fille, au reste, s'énervait dans l'attente et la solitude. Elle perdait de jour en jour ses forces physiques, sa santé morale; elle échafaudait d'insensés projets d'évasion, tombait ensuite dans un abattement

profond, d'où seule la pensée qu'on ne l'avait pas fouillée et qu'elle avait toujours, pour suprême ressource, un revolver de femme caché dans ses vêtements, pouvait la tirer pour un instant!

Lobston lui-même était loin d'éprouver le calme qu'il affectait. Privé de toute communication avec l'extérieur, il ignorait le sort d'Harry et de sa troupe. Cependant, à l'absence prolongée de son lieutenant, il avait compris qu'il ne lui restait guère d'espoir de ce côté. Comment dès lors s'emparer d'Alvare par la force? Et quant à négocier, il savait assez qu'il ne pouvait en être question. Lobston résolut donc de recourir, sans nouveau délai, aux moyens suprêmes.

RÉCOMPENSE SUIVANT SES MÉRITES.

Un matin il se présenta devant sa captive. Depuis l'aurore, des coups encore sourds, mais de plus en plus distincts, semblaient ébranler sur ses bases la montagne. L'Anglais, anxieux, se demandait quelle tentative nouvelle

exécutaient ses ennemis. "Vous draient-ils faire sauter la colline?" pensait-il, intrigué, mais sceptique. Et cette incertitude lui commandait encore d'agir sans retard, pour prévenir un dénouement fatal.

Suzanne, qui, elle aussi, se sentait depuis l'aube partagée entre la confiance et le doute, accueillait son hôte avec une impatience manifeste.

Les premiers mots de l'Anglais furent un mensonge.

"Ne vous inquiétez pas, ma demoiselle, de ces bruits qui parviennent jusqu'à vous: mes hommes creusent dans le roc un couloir qui rendra possible le transfert des Dieux d'Or, si, comme j'en suis assuré, Monsieur votre père m'en laisse la pleine et définitive possession, après avoir lu ce papier....."

"Voulez-vous en prendre connaissance? Cela vous intéresse autant que lui-même...."

Grâce à un habile mélange d'approximative vérité et d'audacieuse supercherie, la découverte des Dieux d'Or, la séquestration de Daniel, la campagne d'Alvare étaient exposées dans cette écriture de telle sorte que, pour quiconque se bornerait à la lecture du manuscrit, la possession légitime du trésor ne pouvait être contestée à Lobston.

"Quelle impudence! s'écria Suzanne, et que comptez-vous faire de ce chef-d'œuvre?"

—L'envoyer aujourd'hui même à monsieur votre père. Peut-être hésiterait-il sur le moment à le contresigner, mais j'ai compté sur vous, mademoiselle, pour l'y décider.

—Vraiment!... et de quelle manière?

—Mais en l'y exhortant vous-même. Ce que l'explorateur, fier de sa bravoure et de son courage, repousserait avec dédain, le père, mis dans l'alternative de retrouver sa fille ou de la perdre à jamais, l'acceptera... avec reconnaissance. Si vous voulez prendre cette plume je vais vous dicter...."

Lobston s'interrompit stupéfait. Tout à l'exécution de ses projets, il avait prêté peu d'attention à la jeune fille, qu'il considérait d'ailleurs comme une enfant.

Vibrant de colère et d'indignation, Suzanne, jusqu'ici étendue dans son rocking chair, s'était dressée et brandissant le papier d'une main tremblante:

"Alors vous avez cru, s'écria-t-elle, que je me prêterais à vos machinations? Vous avez cru qu'il suffisait de me dire: Signez! pour que je signe; Mentez! pour que je mente?... Vous avez cru qu'Henri d'Alvare reconnaîtrait les crimes que vous avez commis et dont vous l'accablez? Vous avez cru que moi, sa fille, moi qui suis fière de lui et qui l'aime de toute mon âme, je lui répéterais: "Signe! signe ton déshonneur, avoue ta honte! la vie de ta Suzanne est à ce prix!..." Ah! monsieur, vous vous méprenez singulièrement sur mon compte! je sais ce que vaut la dignité d'un homme et je n'oserais jamais reparaitre devant mon père si j'étais capable d'une telle lâcheté."

Belle et terrible dans sa colère, elle déchira le manuscrit, en jeta les débris dans l'eau écumeuse du torrent. Puis, braquant sur son bourreau le revolver qui lui servait de suprême sauve-garde.

"Et maintenant, sortez! ajouta-t-elle. Votre vue seule m'irrite et m'outrage. Sortez! sinon..." L'Anglais eut-il honte d'être bravé par une enfant? Craignit-il pour sa vie et voulut-il désarmer la jeune fille? Tête baissée, il s'élança sur elle, espérant la saisir. Mais celle-ci inclina brusquement son arme... Atteint en plein crâne, Lobston s'abattit, les bras en avant, raide mort.

Adossée au rocher, serrant nerveusement la crosse de son revolver, Suzanne fixait, d'un œil hagard, le corps étendu à ses pieds.

Dependant quelque chose d'insolite se produisit.

Les coups qui avaient retenti toute la matinée se rapprochaient et redoublaient d'intensité. La montagne toute entière en paraissait ébranlée. Mais Suzanne, insensible à tout, ne paraissait pas les entendre, incapable d'effort et de pensée.

Soudain, une détonation formidable éclata sous les voûtes. Les flots de la rivière suspendirent leur course, se gonflèrent en une monstrueuse vague, puis s'abimèrent dans un gouffre inconnu. Et, par le lit désormais à sec du torrent, deux hommes se ruèrent dans la caverne en criant:

"Suzanne! Suzanne!..."

C'en est trop. Suffoquée par l'émotion, la jeune fille chancela. Elle voit son père et Daniel, leur tend les bras, veut les rejoindre; ses forces la trahissent. Elle a pu faire face au danger, elle ne résiste pas à l'excès du bonheur; elle pousse un cri—cri de joie à la fois et d'anxiété—et lourdement s'abat, évanouie, près de celui qu'elle a tué.

LE MOYEN DE DANIEL.— UN BIENFAIT DE LA DYNAMITE.

Suzanne a été gravement malade. Pendant plusieurs jours le délire ne l'a pas quittée. L'image de Lobston la poursuivait sans cesse: cette face livide, couronnée de cheveux blancs et maculée de larges taches de pourpre... Elle appelait son fiancé, son père, les suppliait de la délivrer de ce

fantôme. Et fin, les soins dévoués qui l'entouraient, la force même de sa nature jeune et vigoureuse, ont dissipé le danger. Elle a pu quitter la tente où on l'avait installée, passer de longues heures dans son rocking-chair, sur la lisière de la forêt.

Tandis que peu à peu elle revenait à la vie, son père et Daniel lui racontaient les événements qui s'étaient produits pendant sa captivité. Ils dirent comment le prospecteur avait tenté d'escalader le plateau, comment Caprice avait enfin trouvé la lettre; ils racontèrent... le désespoir stérile d'Alvare, les patientes recherches du jeune homme, et le succès final.

Un matin Daniel avait découvert sous des bronillards une fissure du rocher. Il s'y glissa en rampant. Cette sorte de tunnel s'élargissait assez vite et se changeait en une galerie, terminée par une cavité de forme ovale. Elle n'offrait aucune issue, mais on entendait un grondement sourd et continu. En appuyant son oreille contre la paroi, Daniel avait compris que cette galerie se trouvait exactement placée sous le lit de la rivière. Son plan fut arrêté aussitôt: il se rendit auprès d'Alvare, lui fit part de sa découverte et lui proposa de s'associer à sa tentative. Le prospecteur avait accueilli avec joie ce moyen de salut. Est-il besoin de dire que l'inquiétude et le chagrin avaient depuis longtemps enlevé du cœur d'Alvare toute rancune contre celui qu'au fond il n'avait cessé d'aimer. D'ailleurs, par une délicatesse facile à comprendre, Daniel se garda de la moindre allusion à leur brouille. La brèche élargie, un puits de mine fut pratiqué dans le roc; de là les bruits sourds qui avaient étonné Suzanne et effrayé Lobston. Le travail, auquel s'étaient consacrés tous les hommes d'Alvare, avait duré trois jours, et une cartouche de dynamite avait fait le reste. L'onde bouillonnante s'était précipitée dans l'issue qu'on venait de lui ouvrir et la petite troupe n'avait eu nulle peine à pénétrer dans la caverne. On sait quel spectacle l'y attendait. Alvare et Daniel avaient d'abord vu le cadavre de Lobston, puis Suzanne, étendue sur son lit, pâle, inanimée. Aussitôt ils avaient compris quels tragiques événements s'étaient accomplis. Avec des précautions infinies, ils avaient réveillé Suzanne et l'avaient emmenée loin de cette pièce dont la vue lui faisait horreur.

Il n'est plus question aujourd'hui de luttés ni de morts. La culpabilité de feu Lobston nettement établie, l'affaire des Dieux d'Or s'est rapidement arrangée. Après le partage avec le gouvernement colombien et la vente des statues qui leur restaient à divers musées d'Amérique et d'Europe, Alvare et Daniel se sont trouvés possesseurs de huit millions.

Tous les hommes ont été généreusement récompensés. La part de Dolagnon et de Caprice a été magnifique: elle s'est montée à cinquante mille piastres, somme supérieure, non pas certes à leur dévouement et à leurs services, mais à leurs plus folles espérances.

Que dire de Daniel et de Suzanne?

Unis, quelques mois après les événements que l'on vient de raconter, par l'évêque de Panama en sa cathédrale, ils se sont installés dans une coquette hacienda (propriété) des environs de San-Jose Costa-Rica. Le jeune homme, incapable de supporter l'oisiveté, a pris la direction d'une vaste plantation de caoutchouc, et représente dans son pays la France intelligente et civilisatrice.

Malgré les instances des deux époux, Alvare n'a pas voulu se fixer auprès d'eux. Rendu par le mariage de sa fille au démon des aventures, il a organisé à ses frais une importante exploration au Soudan.

La dernière lettre que Suzanne a reçue de lui était datée de Tombouctou. Elle se terminait ainsi: "Vous me demandez quand je

LA CREME DEPILATOIRE DU DR ASSUERS

Pour détruire à l'instant tout poil ou duvet disgracieux du visage et du corps.

D'UN EMPLOI FACILE ET SANS AUCUN DANGER

Agiter fortement le flacon de Crème Dépilatoire puis à l'aide du pinceau trempé dans le liquide, badigeonner légèrement les parties velues; laisser sécher (environ dix minutes) et laver à grande eau avec une éponge fine. Les poils tombent immédiatement sans que l'on ressente la moindre douleur. La peau apparaît aussitôt plus blanche et plus lisse.

SECURITE, EFFICACITE ET SUCCES GARANTIS

PRIX DU FLACON FRANCO PAR LA POSTE \$1.25

Chez G. L'HEUREUX & Co

267 rue St. Valier Québec, P. Q. Seuls agents pour le Canada.

PROFITEZ-EN

Vous avez une occasion unique d'acheter

A bon marche

Allez chez P. H. BOILY

Vous trouverez la plusieurs sortes de marchandises

Dont on veut se défaire

VENDUES A REDUCTION.

Une bonne transaction, permet de vendre à bon marché.

Ce n'est pas seulement en spéculant sur des fonds de banque que l'on peut offrir des marchandises à bon marché, car le plus souvent c'est là que l'on paiera le plus cher.

La dissolution de société de M. M. COLOZZA & GOBEIL étant faite, M. COLOZZA a acheté la part de M. GOBEIL à des conditions tellement avantageuses qu'elles lui permettent de faire une grande vente à une réduction sans pareille. Rien du stock considérable en sa possession ne sera épargné, c'est à dire que le prix de toutes les marchandises sera réduit.

GROCERIES, EPICERIES, FERRONNERIES,

Marchandises seches

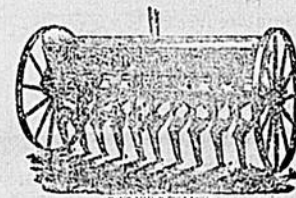
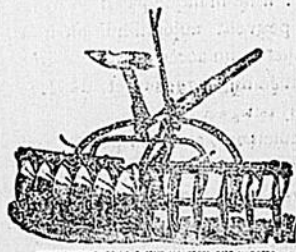
Mardes faites

Chaussures, etc.

Ne manquons pas cette vente c'est le temps de faire nos achats à bon marché.

P. COLOZZA.

Rue Racine, Chicoutimi.



Wilfrid Simard, ST-GÉDÉON, LAC ST-JEAN.

AGENT pour le comté de Lac St Jean, Charlevoix et Chicoutimi

Laberge & Boulet

PEINTRES-DECORATEURS

CHICOUTIMI

Exécutez toutes sortes de travaux de peintures, tels que lettrage d'enseignes, décorations de théâtres de toutes sortes, imitations, etc.

à des prix très modérés

Pour toutes communications s'adresser à

Gédéon Laberge,

Pension Gagné.—Téléphone: 127



Atelier rde marbre de Chicoutimi tenu

par J. Laberge & Fils

MARBRIERS

SCULPTEURS sur Marbre, Pierre, Grant, etc.

Toutes commandes pour MONUMENTS, EPITAPHES, STATUES

Exécutées avec promptitude,

Prix défiant toute compétition

UNE VISITE EST SOLLICITÉE

Pierres tumulaires de tous prix de \$10.00 à \$50.00

Atelier: Rue Salaberry, Chicoutimi

CHS. VRZINA

PLOMBIER, FERBLANTIER, GAZIER ET COUVREUR

Appareils de Plomberie les plus modernes et hygiéniques.

FOURNITURES ET INSTALLATION D'ÉCLAIRAGE À L'ÉLECTRICITÉ

— ET AU —

GAZ ACÉTYLÈNE

Spécialité pour le posage d'Appareils de Chauffage

AIR CHAUD,

A LA VAPEUR,

ET À EAU CHAUDE

Votre patronage est respectueusement sollicité et mes prix sont modérés

Ateliers: 124 rue du ROI,

117, 119 et 121 RUE DU PONT, Québec,

Les responsabilités d'une Mère de Famille

À la mère de famille revient la responsabilité du bonheur de ses enfants. C'est avec une même sollicitude et une même tendresse qu'elle veillera tant sur leur bien-être matériel que sur leur développement intellectuel et moral.

En même temps qu'elle inculquera dans leurs jeunes âmes ces principes qui feront d'elles des femmes sages et vertueuses, elle veillera aussi à leur santé et verra à leur donner les soins appropriés, afin qu'elles croissent et grandissent sans accidents et deviennent des femmes robustes et en bonne santé.

Les maladies se faussent chez les femmes à l'âge le plus tendre et combien de femmes qui souffrent aujourd'hui, peuvent regarder en arrière et retracer, à leur période de croissance, les maux et les douleurs dont elles ont été affectées durant leur vie.

Entre l'âge de 10 à 15 ans, voilà le temps difficile à passer pour une jeune fille.

Le jour où la jeune fille cesse d'être enfant pour devenir femme, est une époque excessivement critique pour elle, et la mère doit redoubler d'attentions et surveiller sa santé avec une grande assiduité, afin qu'elle puisse franchir sans accidents ce moment dangereux de la vie; elle doit employer les moyens que la nature a mis à sa disposition pour obvier aux troubles qui pourraient survenir.

Ces moyens sont les fortifiants et les bons soins.

Comme remède simple et effectif qui a aidé tant de jeunes filles à se tenir bien portantes, dont les femmes font tant de louanges bien méritées, les PILULES ROUGES sont au premier rang. Elles ont fait leur preuve, il n'y a pas à douter de leurs vertus. Tous les jours, les journaux, tant des États-Unis que ceux du Canada, sont remplis de témoignages de femmes reconnaissantes qui en ont fait usage et se sont guéries.

Donnez les PILULES ROUGES à votre jeune fille si elle souffre et est sans énergie, si elle est pâle et faible, et vous verrez la vivacité revenir à ses yeux et la couleur à ses joues, car les PILULES ROUGES donnent des forces aux jeunes filles et guérissent les maux dont elles souffrent.

Elles donnent l'appétit, soulagent le mal de reins et les autres douleurs.

Elles font disparaître les symptômes nerveux et procurent un sommeil paisible.

Elles enrichissent et purifient le sang, donnent la force à ces organes essentiellement féminins et rassurent leur fonctionnement naturel, sans lequel il n'y a pas de santé possible pour une jeune fille, car avant tout elle doit être RÉGULIÈRE.

Pour les bons soins à donner à la jeune fille, il lui faut des avisés qui lui disent d'une manière sérieuse et précise ce qu'elle doit apprendre, car s'il y a une personne dans le monde qui a besoin de conseils et de bons avis, c'est certainement la jeune fille qui passe cette époque critique de la vie, de jeune fille à femme.

Une foule de choses lui arrivent à ce moment, qu'elle devrait connaître, et c'est pourquoi nous conseillons à la mère de la jeune fille malade d'écrire sans crainte et sans fausse honte aux Médecins Spécialistes de la CIE, CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINÉ, qui lui donneront les moyens de se rendre facile et sans danger le passage de ce moment critique qui souvent, à des conséquences si désastreuses pour les personnes ignorantes de leur position et de ce qu'elles doivent faire pour leur santé.

Les confidences de jeunes filles et de femmes malades sont gardées avec une discrétion parfaite. Les Médecins Spécialistes tiennent ces correspondances écrites avec le même secret professionnel que les consultations données à leur Bureau, au No. 274 rue St-Denis, où ils peuvent être vus tous les jours de la semaine, excepté le dimanche.

"Les PILULES ROUGES dit Melle. Destroismaisons m'ont guérie de dérangements et d'irrégularités dont je souffrais depuis cinq ans. Toute ma famille est bien reconnaissante, car j'étais tellement malade que je n'avais plus de force pour travailler."

"Les PILULES ROUGES sont le tonique par excellence qui m'ont guérie de mes maux et je les recommande à toutes les jeunes filles qui souffrent d'irrégularités, d'anémie et de faiblesse générale."

"MELLE MARIE L. DESTROISMAISONS,

St-Louis, Co. de L'Islet, P. Q."

"Vous pouvez recommander, dit Melle Eva Pelletier, les PILULES ROUGES en mon nom, car elles m'ont guérie d'une maladie pour laquelle deux médecins m'avaient traitée, sans aucun résultat."

"Je souffrais depuis deux ans de faiblesse générale et j'étais rendue à un point où je ne pouvais plus travailler; j'étais presque toujours au lit."

"Trois boîtes de PILULES ROUGES m'ont soulagée, huit boîtes me guérirent complètement. Je suis heureuse et forte, je travaille sans fatigue et je crois beaucoup à leur efficacité."

"MELLE EVA PELLETIER,

Three Rivers, Mass."

Les femmes doivent refuser comme imitations toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE, CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINÉ soit sur chaque boîte; c'est le seul moyen d'avoir les

véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$3.50. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINÉ,

No. 274 rue St-Denis, Montréal, Canada.

vous rejoindrai ? L'heure n'en est pas encore venue. Lorsqu'une série d'insolations et quelque fièvre irrégulière auront heureusement modifié mon caractère, alors je me résoudrai à vous demander asile et repos. D'ici là, laissez-moi accomplir ma tâche. J'ai conscience d'être utile à mon pays, d'ouvrir une voie féconde à mes concitoyens. L'idée des services que je puis rendre me fait oublier les soirs fatigués du jour, et je m'endors dans la brousse en songeant aux deux affections qui remplissent ma vie : mes enfants et la France !

CROQUIS

MONSIEUR PRINTEMPS (POUR LA "DÉFENSE")

Je vous présente Monsieur Printemps ; tout frais, tout pimpant dans sa jolie toilette verte et azurée, bleue et rose, "des couleurs du sourire." Il n'est encore que sur le seuil de sa porte et, déjà, tout lui sourit dans la nature.

Il vient de jeter un regard ardent sur la terre gelée et frileuse et à l'instant, la terre se découvre, enlève son épais voile de neige et de frimas, son lourd manteau de glace et se jette, souriante et radieuse, dans les bras de Monsieur Printemps.

Monsieur Printemps a les mains remplies de fleurs qu'il accroche partout, aux buissons, aux arbres et qu'il mêle à la verdure des massifs ; sous ses pas, les roses s'épanouissent et offrent à nos yeux émerveillés la variété de leurs formes et de leurs couleurs. Les unes, d'un jaune pâle, à demi pliées et comme lassées déjà du poids de leur corolle, les autres d'un blanc virginal ; il y en a d'un rouge noir comme les nuées d'un soleil couchant. De ce petit peuple de fleurs, de cette nappe d'herbes fleuries, s'élève une grisserie suave, un parfum pénétrant, qui a pour nous un charme tout à fait suggestif, car, a dit un aimable poète "il y a certaines formes de beauté qui, plus que toute autre, ont le pouvoir d'écartier un moment le voile de crêpe qui encroûte nos âmes"; et un autre : "il y a de par le monde, des associations de belles choses qui ont le don d'évoquer en nous le souvenir des beautés disparues et d'en ressusciter l'exquise impression."

Dès que Monsieur Printemps a mis le nez à la fenêtre de sa demeure seigneuriale tapissée de grappes de lilas pâle et d'églantines musquées, les oiseaux sont accourus par centaines et se sont mis à piailler, heureux de venir reprendre possession de leurs pénales. Après avoir sautillé plusieurs fois sur des branches connues, de joyeuses palpitations s'éveillent en leurs poitrines ; alors, ce n'est plus qu'un babil d'amoureux ; durant quelques jours, ce ne sont que saluts affectueux, compliments point menteurs, tendres embrassades. Ces touristes ailés sont tout entiers à la joie d'être dans leurs demeures et n'ont rien à faire qu'à chanter.

Quand la nature sera dans toute sa splendeur, que les bois seront plus que jamais remplis d'ombre, et de mystère, n'oubliez pas de venir écouter les suaves mélodies, les cantiques d'allégresse de ces petits musiciens de l'orchestre de Monsieur Printemps.

Chaque jour, un grand soleil vainqueur, dans le firmament bleu, éclaire tout ce que Monsieur Printemps a touché de sa baguette magique. Alors, la petite violette que la feuille dérobe offre au joyeux magicien son suave parfum, le lys sa blancheur, la rose ses pétales embaumés ; la fauvette gazouille, l'abeille bourdonne, le ruisseau murmure et les arbres s'inclinent sous la brise embaumée. Le soir, avant de s'enfoncer dans les profondeurs de la nuit azurée, Monsieur Printemps peut admirer le travail de

la journée. Et de ses yeux ravis, il voit : De l'ombre, des rayons, des solitude vertes, Des cotéaux aux flancs d'or, de limpides vallées ; Et des laes étoilés des feux du firmament.

Mais, silence !... Monsieur Printemps sommeille : ce n'est pas qu'il soit paresseux, non, mais il travaille si fort, durant le jour. Oh ! qu'il est beau Monsieur Printemps livrant ainsi son beau front à la brise caressante des nuits. Et comme elle est belle cette nuit, qui le couvre de ses voiles baignés ainsi par les moelles clartés de son astre au front d'argent, sous l'éclat de ses myriades d'étoiles, dans son décor majestueux et grandiose ! Comme elle est douce et sérieuse, et cette nuit est comme elle se prête bien au sommeil de Monsieur Printemps ! La fleur a fermé son calice, l'abeille s'est cachée dans un rayon, les feuilles timides bruissent une douce romance ; les arbres purlent aux arbres et se murmurent l'un à l'autre un chant divin en inclinant leurs branches feuillues ; leurs soupis qui s'apaisent sont comme un hymne à la nuit mystérieuse. Seul, le rossignol veille, et tandis que tout sommeille sous l'œil protecteur de l'astre de la nuit, lui, pauvre petit mélancolique, levant sa tête vers cet astre qui semble lui sourire, entonne sur son rameau frissonnant, son chant tantôt joyeux, tantôt plaintif.

Dormez, Monsieur Printemps, dormez bien, sous la garde de cette gracieuse petite sentinelle. Puisse ce sommeil réparer vos forces et vous permettre, demain, de recommencer votre cours bienfaisant et de répandre partout, à pleines mains, fleurs, lumière et parfums !

JACQUES. Chicoutimi, Mai, 1902.

En zigzags

Le rire analysé par un psychologue : "Les personnes qui rient en A sont franches, loyales, aiment le bruit et le mouvement, et sont quelquefois d'un caractère versatile et changeant. "Le rire en E est le propre des flegmatiques et des mélancoliques. "Le rire en I est celui des enfants, des personnes naïves, serviables, dévouées, timides et irrésolues. "Le rire en O indique la générosité et la hardiesse. "Évitez ceux qui rient en U, ce sont des misanthropes."

J'estime à cinquante pour cent les chances de l'existence de Dieu. Celui qui tenait ce langage financier et blasphématoire vient de mourir : c'était M. Cécil Rhodes.

Ses mots sont célèbres. C'est lui aussi qui disait : — La vie est courte. C'est trois jours au bord de l'océan. Et à Gordon pacha, qui en restait scandalisé : — Les grandes idées sans argent ne servent à rien. Il voulait la fortune, non pour en jouir, mais pour s'en servir comme d'un levier. Si encore son but avait été juste ! Mais il déclarait lui-même que "Dieu existe, il doit vouloir la civilisation du monde par le triomphe des Anglo Saxons."

Appétits polonais. Sait-on ce que cent estomacs polonais peuvent absorber en cinq jours ? dit une correspondance de Varsovie. Le menu d'un repas de noces, auquel étaient présents cent convives environ, donne des détails précis.

Au cours de ce repas qui, avec quelques intervalles pour un sommeil réparateur, a duré cinq jours, il a été mangé : Un boeuf, 8 veaux, 8 moutons, 6 porcs, 40 oies, 130 canard et poules ; il a été bu 30 barriques de bière, dix barriques d'eau-de-vie, cinquante bouteilles de li queurs, sans compter le vin.

Il y a eu cependant une personne qui a trouvé après ces

réjouissances : c'était le genre, car toutes les victuailles étaient prises sur la dot de sa femme !

La presse en Russie. Avec les lois qui régissent la presse russe, on devine aisément que la raison des journaux est assez restreinte. Pour cent quarante millions d'habitants, la Russie compte une soixantaine de quotidiens ! Il y a 48 quotidiens purement russes, 3 finlandais, 8 ou 10 allemands, 3 français. Chose curieuse, pas un anglais : les ballots de coton sont suffisants ! A Saint Pétersbourg, il y a 27 quotidiens, dont les trois journaux français qui sont : le "Courrier du Nord", le "Journal de Saint-Petersbourg", la "Vie russe". Il y a dans cette même ville deux journaux allemands : "Peterburger Herald" et "Peterburger Zeitung". Il y a encore deux journaux allemands à Réval sur la frontière, et trois à Riga. A Moscou, on compte 9 quotidiens.

On demande Une bonne cuisinière. De bons gages seront payés. S'adresser à M.-W. GRENIER, au Restaurant Royal.



Le et après le 13 octobre, 1901, les trains voyageront comme suit.

DEPART DE CHICOUTIMI Pour Roberval et Québec

6.30 A. M.—Express tous les jours excepté le dimanche et le lundi arrivant à Roberval à 10.10 A. M., et à Québec à 7.00 P. M.

6.30 P. M.—Express le dimanche seulement (avec char d'ortoir) arrivant à Roberval à 10.10 P. M., et à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

DEPART DE ROBERVAL Pour Québec

8.25 A. M.—Express direct tous les jours excepté le dimanche et le lundi, arrivant à Québec à 7.00 P. M.

2.25 P. M.—Express direct (avec char d'ortoir le dimanche seulement, arrivant à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

Pour Chicoutimi

4.10 A. M.—Express le dimanche seulement arrivant à 8.00 A. M.

4.50 P. M.—Express tous les jours excepté le samedi et le dimanche, arrivant à 8.40 P. M.

DEPART DE QUEBEC Pour Roberval et Chicoutimi

8.10 A. M.—Express tous les jours excepté le samedi et le dimanche pour Roberval et Chicoutimi.

7.30 P. M.—Express le samedi seulement pour Roberval et Chicoutimi (avec char d'ortoir pour Chicoutimi).

20 minutes au Lac Édouard pour prendre le lunch. Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

Excellentes terres à vendre par Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité illimitée de leurs effets de ménage GRATIS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries. Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au terminal rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, Agent Général pour les passagers et le fret J.-G. SCOTT, Gérant Général. Québec 12 octobre, 1901.

SALLE Repas toute heure 15c. Chambres à bon marché. La plus grande à MANGER salle à manger du Canada. da STILLWELL 711 RUE CRAIG, MONTREAL.

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL, sont recommandées à nos clients.

MEUBLES et Matelas. Que vous ayez besoin d'une chaise ou de 100 sets de chambre à coucher, écrivez à pour un prix. HERAUD KING & PATENSON, 629 et 630 Rue Craig, Montréal.

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc. Imprimerie, Livres de Bibles, etc. N'importe quel état de papeterie, livres de compte, etc. Écrivez pour prix. MONTYON, PHILIP & CO., 110 Rue Notre-Dame, Montréal.

PATENTES Marques de Commerces Dessins FETHERSTONHAUGH & CIE., Bâtisse Canada Life, 110 Rue St-Jean, Montréal. Bureaux, Toronto, Ottawa, Washington.

REMINGTON Actual machines à écrire d'occasion d'autres manufactures. Agents exclusifs. SPACKMAN & CO., Montréal.

Pour Contracteurs Tuyaux en Grès, Ciment, Briques à Feu.

Tous les matériaux pour Constructeurs, Fermiers, etc. F. Hyde & Co., Montréal.

Monsieur Louis Hébert DESAULNIERS, ONT. GUERI PAR LES PILULES MORO

D'un Rhumatisme dont il souffrait depuis huit ans.

Les Pilules Moro ont acquis, par les témoignages d'hommes malades qui en ont fait usage, une réputation de guérison bien méritée ; et il n'y a pas un seul témoignage publié en faveur de ce merveilleux remède qui ne puisse être aisément vérifié par toutes personnes intéressées. Tout ce qui a été prétendu des Pilules Moro s'est accompli mille et mille fois ; elles ont aidé à coup sûr et immédiatement tous les hommes malades qui les ont prises. Elles ont guéri à maintes reprises de vieux cas de dyspepsie, de mauvais estomacs et des maladies de foie ; elles ont soulagé et ramené à leurs forces premières des reins affaiblis et des hommes cassés par la fatigue et par l'ouvrage. Elles ont relevé du lit des êtres souffrants qui y avaient été cloués depuis longtemps par le rhumatisme et les douleurs.



MONSIEUR LOUIS HEBERT

"J'ai souffert du rhumatisme pendant neuf ou dix ans, j'avais pris cette maladie à travailler dans les chantiers au mauvais temps ; souvent j'étais obligé de prendre le lit et toujours j'avais peine à travailler. "Je me suis fait traiter à maintes reprises pendant ces dix années, mais sans résultat. Un de mes amis, qui s'était guéri avec les Pilules Moro, me conseilla de les prendre et aussi d'écrire aux Médecins de la Compagnie Médicale "Moro. C'est ce que je fis sans hésiter. Je pris quatre boîtes de pilules qui m'apportèrent un peu de soulagement. "Après ces quatre boîtes j'en achetai douze autres qui me guérirent complètement, et aujourd'hui je suis en parfaite santé. J'ai pris en tout seize boîtes de Pilules Moro ; c'était peu, car je souffrais depuis longtemps et tout le monde sait quelles souffrances apporte avec lui le rhumatisme. "MONSIEUR LOUIS HEBERT, "Desaulniers, Ont."

Les PILULES MORO ne sont que pour les Hommes.

Les hommes qui voudraient consulter les Médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO et qui demeurent trop loin de Montréal, peuvent le faire par lettre. Ils n'ont qu'à bien dire tout ce qui les inquiète et ils recevront sans retard des renseignements aussi longs et aussi complets que si la consultation eût été personnelle. Tous les hommes peuvent écrire, même ceux les plus éloignés, aucune raison ne saurait les empêcher, qu'importe leur instruction. LES PILULES MORO sont à vendre partout. Si toutefois votre marchand ne les tient pas, nous vous les expédierons soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes. Faites toujours enregistrer vos lettres contenant de l'argent. Adressez comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Sainte-Catherine MONTREAL.

Wm. GAUTHIER HORLOGER-BIJOUTIER

Rue Racine Chicoutimi

OUVRAGE GARANTIE ET FAIT AVEC PROMPTITUDE ASSORTIMENT CONSIDERABLE DE BIJOUTERIES ET D'ARGENT. RIES VENDU A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS.

PARFUMS, POUORE à TOILETTE. AGRAS DE PÊCHES. SPÉCIALTE : Jones en or por mariages

Une visite vous permettra d'apprécier la qualité des marchandises que M. Gauthier a en stock, ainsi que le bon marché de toutes les sortes d'objets de fantaisie qu'il serait trop long d'énumérer.

Trudel & Saucier PEINTRES-DECORATEURS CHICOUTIMI

EXÉCUTENT TOUTES SORTES DE TRAVAUX DE PEINTURES. SPECIALITES TAPISSAGE, VITRAGE, IMMÉDIATION, LETTRAGE D'ENSEIGNES, DECORS DE THÉÂTRES

D'ÉCRITURE, D'ÉGLISES, ETC ET FOURNITURES COMMUNICATIONS S'ADRESSER A

Hébert Saucier Peintre Gagné Chicoutimi

VIN SAINT-LÉON

CONFISERIE HAMEL

Bonbon de choix toujours frais et fait sur commande.

Bonbonnières Pâtisseries pour tous les goûts CHOCOLAT

BONBON FRANÇAIS CRÈME A LA GLACE

Prix très modérés Les commandes reçues par la maille reçoivent la plus grande attention.

ANT. HAMEL CONFISEUR, RUE KACINE, CHICOUTIMI

Guide des voyageurs

PACIFIQUE CANADIEN

Les trains laissent Québec Le semaine, 8.10 a. m., 1.15 p. m., 11 p. m. Dimanches, 12.15 p. m., 11 p. m.

CONVOIS SPECIAUX POUR COLONS POUR LE... NORD-OUEST CANADIEN

qui transporteront les colons et leurs effets quitteront Carleton Place à 9 h. p. m. chaque mardi soir pendant les mois de MARS ET AVRIL.

Un char d'ortoir pour colons sera ajouté à chaque train

L'objet de ces convois spéciaux pour colons et de les aider à voyager avec leurs effets et ménage, etc., leur donner une bonne accommodation et la rendre rapide. Demandez un Guide des colons à n'importe quel agent du chemin de fer du Pacifique Canadien ; ce guide vous fera connaître les tarifs pour le fret et les passagers. Théorie des trains, les règlements des terres du gouvernement et des chemins de fer, et comment se procurer.

Une terre gratuite

Commencant le 1er Mars jusqu'au 30 avril 1902

Taux spéciaux aux Colons

Au nord de la côte du Pacifique et dans le Kootenay

Vancouver, Victoria, Seattle, Tacoma, Portland, Nelson, Rossland, Spokane \$1.00 \$18.50 \$18.00

Butte, Mont Helena, Mont. E. H. CREAM Agent des Passagers. En face du bureau de Poste

CHEMIN DE FER GRAND TRUNK

Les trains laissent Pointe Lévis 12.45 p.m. Tous les jours excepté le dimanche, arrivant à Montréal à 6.50 p. m., Sherbrooke, 5.02 p. m., Boston, 8.00 a. m., New York 7.20 a. m. Ce train fait connection à Montréal avec le train rapide pour Toronto, Hamilton, Chutes Niagara, Détroit et tous les points de l'Ouest, arrivant à Chicago à 8.45 le soir suivant.

6.35 p.m. Tous les jours pour Montréal, Portland et tous les points de la Nouvelle Angleterre, arrivant à Portland 8.00 a. m., Boston, 12.35 a. m., Ce train fait connection à Montréal avec C. V. et D & H. train rapide pour Boston et New-York. Canada Atlantic pour Ottawa et avec l'International Limited, arrivant à Toronto à 4.50 p. m., et Chicago 7.20 a. m.

CHAR DORTOIR POUR TOURISTE

aisse Montréal tous les lundis et mercredis à 10.30 p. m. pour accommoder les passagers portant des billets de première ou de seconde classe pour Chicago et l'Ouest et de là jusqu'à la côte du Pacifique. Une charge nominale sera faite pour accommoder ces touristes. Les lits sont réservés d'avance.

Chemin de fer Intercolonial

LA LIGNE COURTE POUR MONTREAL

A partir de dimanche le 29 octobre 1901, le départ et l'arrivée des trains s'effectueront comme suit, à Lévis (Eastern Standard Time) :

Express pour Saint-Jean, Halifax et Sydney : 5.35 h. p. m. pour Montréal ; 4.20 p. m. et 12.10 p. m. pour la Rivière du Loup et Campbellton : 8.15 a. m. pour la Rivière du Loup 4.15 p. m.

L'accommodation pour Montréal : 11.45 a. m. L'Express arrive de Montréal à 6.45 a. m., et 1.05 h. p. m. et 5.20 p. m. ; et de Halifax, Sydney et Saint-Jean, et de Lévis, à 11.55 a. m., de la Rivière du Loup et Campbellton : 10.45 a. m. L'accommodation arrive de la Rivière du Loup à 5.30 p. m.

Tous les trains circuleront par le Eastern Standard Time. 24.00 heures, minute.

D. POTTINGER. Gérant-général. Moncton, N. B., 16 octobre 1901.

J.-S. MICHARD HEBERTVILLE, Lac Saint-Jean.

AGENT-GENERAL pour machines à coudre NEW-WILLIAMS, laquelle machine est garantie pour 10 ans. Il tient toujours en stock les matériaux nécessaires pour réparer toutes sortes de moulins.

Huile de première qualité. Agent aussi pour instruments de musique PIANOS, ORGUES, HARMONIUMS.

BON THE BON CAFE

ADRESSEZ VOUS A J. A. SIMARD & CIE Nos 9 et 11, rue Ste-Thérèse, MONTREAL.

TEMOIGNAGE IRRECUSABLE

Tros certificats du meme medecin

EFFETS REMARQUABLES

MESSIEURS.—J'ai le plaisir de vous dire que je prescriis votre VIN DES CARMES avec beaucoup de satisfaction. Les effets obtenus sont remarquables. Dr J.-A. GARNEAU, Québec.

Le seul Vin médicinal recommandé Québec, 13 février 1900.

Il y a déjà plusieurs années, j'ai prescrit diverses espèces de vin généralement les plus recommandables dans le temps.

Après avoir connu la formule du VIN DES CARMES, la combinaison de ces médicaments m'a plu, et je l'ai ordonné dans un très grand nombre de cas. Les résultats obtenus m'ont tellement satisfait que le SEUL vin médicinal que je recommande maintenant est le VIN DES CARMES. Dr. J.-A. GARNEAU.

Tonique indispensable dans le cas de croissance exagérée

Janvier 1901.

MESSIEURS.—Mes fils souffrant d'une croissance exagérée font usage du VIN DES CARMES depuis plusieurs mois. Il n'y a que quatre ou cinq jours que votre dernier envoi est consommé et déjà ils ressentent la nécessité d'une nouvelle commande. Veuillez m'expédier au plutôt possible deux douzaines.

Votre VIN DES CARMES est une préparation d'une telle valeur que si le public savait l'apprécier, je ne crois pas qu'il serait possible d'user d'aucun autre vin médical.

Dr A. GARNEAU, D. C.

Depositaires généraux : A. TOUSSAINE & CIE, QUEBEC.

GRAINES CHOISIES DE EWING

Revenez pour notre superbe Catalogue illustré de toutes les plus belles espèces de semences pour Champs, Légumes ou Fleurs, Plantes Bulbes, Instruments pour le Jardin, Pompes avec ou sans les différents agrès, Poudre, Phosphate de Thomas et autres Engrais Chimiques.

Aliments pour volailles, Incubateurs et Eleveurs de Cyphers. Aucune Maison n'a meilleure réputation que la nôtre et sert mieux ses clients, ni quant à la qualité des graines ni quant à l'assortiment ou le prix. Trèfle, Mil et Blé d'Inde spécialement nettoyés. Graines constamment en mains. WILLIAM EWING & CO., 143 N. BROAD, MONTREAL.

Le manque de sommeil

et d'appétit, et cette sensation de fatigue, de lassitude, de morosité qui les accompagne, sont promptement soulagés par le

Vin de Quinine de Zamboni

Les médecins l'ordonnent spécialement pour les malingres et les convalescents. Médecins vous des consultations.

K. CAMPBELL & CIE, MFRS.

GRAINS DE SEMENCE

Blé Manitoba, —rouge ou blanc, Blé d'Ontario

Blé d'Ecosse, etc. etc.) Avoine Banner, —Merveilleuse, Sibérienne, Manitoba, Ontario, Pois, —Org., —Sarrasin, etc. etc..

Blé d'Inde à Silos, —Lentilles. — P'Atre à terre, —Engrais chimiques Graine Mil Canadien et de l'Ouest. Graine de trèfle rouge, Alslyke, Blanc.

Spécialités pour Cercles Agricoles

J. B. RENAUD & CIE 40 Rue St-Paul, QUÉBEC. 52 Rue St-Pierre, Québec

